

LES FIGURES RHÉTORIQUES DANS LA PRÉSENTATION DU SÉISME NÉPALAISE PAR LA PRESSE ÉCRITE

Mirela STĂNCESCU⁵⁶

Université « Dunărea de Jos »
de Galați, Roumanie

Résumé

Cette étude se propose d'identifier et d'analyser les figures rhétoriques utilisées par les journalistes pour décrire l'ampleur et l'impact du tremblement de terre qui a frappé le Népal en 2015. Notre démarche est la suivante : nous donnons premièrement un aperçu théorique des figures rhétoriques; il ne s'agit pas de passer en revue l'inventaire des figures susceptibles d'apparaître dans la presse écrite, mais notre objectif est de ne s'arrêter que sur les figures qui surgissent dans les articles de presse soumis à l'analyse, à savoir vingt-deux articles issus du quotidien national *Le Monde* et du magazine national français en ligne *Le Point*. En fait, les figures analysées sont en général des figures de sens telles la métaphore, la comparaison, la personnification, l'euphémisme et la métonymie ainsi qu'une figure de construction, la gradation. L'hypothèse à valider par cette étude est que les figures fonctionnent comme des stratégies rhétoriques exploitées par le journaliste d'un côté pour justifier la désignation de catastrophe associée à l'événement et, de l'autre, pour accroître l'impact émotionnel et faire le lecteur compatir à la situation tragique. Les principaux travaux sur lesquels notre étude s'appuie sont : Fontanier (1968) *Les figures du discours*, Pierre Guiraud, Pierre Kuentz (1975) *La stylistique*, Paul Ricoeur (1975) *La métaphore vive* et Marc Bonhomme (2014) *Pragmatique des figures du discours* et ce travail constitue une continuation des travaux cités.

Mots clés : tremblement de terre, catastrophe humanitaire, figure rhétorique, destruction.

Abstract

This study aims at identifying and analyzing the rhetorical figures used by journalists to describe the scale and impact of the earthquake that hit Nepal in 2015. The approach of this study is first to give a theoretical overview of rhetorical figures (definitions, typologies, functions); it is not a question of reviewing the inventory of the figures likely to appear in the written press, but our objective is to dwell only on the figures which appear in the press articles subjected to the analysis, namely twenty-two articles from the national daily newspaper *Le Monde* and the French national online magazine *Le Point*. In fact, the figures analyzed are generally figures of meaning such as metaphor, comparison, personification, euphemism and metonymy as well as a construction figure, namely gradation. The hypothesis to be validated by this study is that the figures function as rhetorical strategies exploited by the journalist on the one hand to justify the designation of disaster associated to the event and, on the other hand, to increase the emotional impact and make the reader sympathize with the tragic situation. The main works on which our study is based are : Fontanier (1968) *Les figures du discours*, Pierre Guiraud, Pierre Kuentz (1975) *La stylistique*,

⁵⁶ Mirela Stăncescu est doctorante en langue française, au Département de langue et littérature françaises de la Faculté des Lettres, l'Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie. Sa recherche doctorale porte sur l'analyse du discours de la presse écrite française afin de faire ressortir les stratégies discursives et les manifestations du pathos en liaison avec les catastrophes naturelles sismiques.

Paul Ricoeur (1975) *La métaphore vive* and Marc Bonhomme (2014) *Pragmatique des figures du discours*.

Keywords: earthquake, humanitarian disaster, rhetorical figure, destruction.

Dans cette recherche, nous présenterons le cadre théorique des figures rhétoriques, à partir de leur définition et de leurs typologies. Appelées également figures de rhétorique ou figure du discours, elles sont utilisées pour rendre un discours plus expressif et plus vivant. Elles font partie de l'art de la rhétorique, c'est-à-dire de l'art de bien parler. Nous essayons d'identifier les figures rhétoriques utilisées dans le discours de presse sur le séisme qui a eu lieu au Népal en 2015.

1. Considérations méthodologiques

Vu que notre étude porte sur les stratégies rhétoriques, nous commencerons définir ce que nous entendons par figures rhétoriques, puis nous ferons une classification des figures de style utilisées dans le corpus soumis à l'analyse.

Une figure de style est définie comme un procédé d'expression qui s'écarte de l'usage ordinaire de la langue. Pour communiquer esthétiquement, on utilise souvent des figures de style quoiqu'elles ne s'expriment pas toujours explicitement, mais parfois implicitement. On trouve beaucoup de figures de style dans les œuvres littéraires en prose ou en vers, mais aussi dans les journaux. Pour établir le sens des mots, mieux vaut développer, décomposer les figures souvent plus riches en significations que le langage simple. Les figures sont des procédés stylistiques destinées à faire passer le message de façon éloquente et persuasive.

Depuis l'Antiquité, la rhétorique définit les figures comme des *manières de parler éloignées de celles qui sont naturelles et ordinaires*. Dumarsais ([1730] 1988 : 5) précise que :

Les figures ont d'abord cette propriété générale qui convient à toutes les phrases et à tous les assemblages de mots, et qui consiste à signifier quelque chose en vertu de la construction grammaticale ; mais de plus les constructions figurées ont encore une modification particulière qui leur est propre, et c'est en vertu de cette modification particulière que l'on fait une espèce à part de chaque sort de figure.

Fontanier (1968 : 64) reformule la définition antérieure en soulignant

que « les figures du discours sont les traits, les formes ou les tours plus ou moins remarquables et d'un effet plus ou moins heureux, par lesquels le discours, dans l'expression des idées, des pensées ou des sentiments, s'éloigne plus ou moins de ce qui en eut été l'expression simple et commune. »

Dans leur *Traité de stylistique*, Guiraud et Kuentz (1975 :121) offrent une définition abrégée selon laquelle « les figures sont des manières de parler distinctement des autres par une modification particulière qui les réduit chacune à une espèce à part [...] ».

Reboul définit la figure comme « un procédé de style permettant de s'exprimer d'une façon à la fois libre et codifiée » (2001 :121). C'est libre car c'est le choix du locuteur de l'utiliser et, d'autre part, elle est codifiée parce que chaque figure constitue une structure connue, repérable et qui peut être transférée à d'autres contenus.

La linguistique a identifié des centaines de figures de style et les a classifiées dans différentes catégories. Il existe des figures d'analogie, d'animation, de substitution, de pensée, d'opposition, de construction, de sonorités, d'insistance et d'atténuation. Nous avons pris les classifications de Barthes (1964), Guiraud (1975) et de Reboul (1984).

Pour Barthes (1964 :157), les figures sont les moyens d'orner le discours. Il utilise le mot « ornements » pour appeler les figures et propose de classer les figures de rhétorique en deux grandes familles :

- Les métaboles, qui jouent sur la substitution d'un signifiant à un autre : jeux de mots, métaphore, métonymie, etc.
- Les paratextes, qui modifient les rapports existants normalement entre des signes successifs : anaphore, ellipse, suspension, anacoluthie, etc.

Dans le classement de Barthes, les premières figures se trouvent au niveau du paradigme et les deuxièmes se situent au niveau du syntagme.

Guiraud (1975 :19) accomplit la classification des figures en quatre groupes :

- Les figures de diction qui portent sur la prononciation comme l'apocope, la syncope, la prothèse ;
- Les figures de construction qui portent sur la syntaxe, l'ordre des mots comme l'ellipse, la répétition ;
- Les figures de mot ou tropes sont des changements de sens comme la métaphore ou la synecdoque, etc. ;
- Les figures de pensée qui affectent la forme des idées elles-mêmes comme l'hyperbole, la litote, etc.

Reboul (1984 : 36) fait une classification des figures de style de la manière suivante :

- Les figures de mot, qui visent la matière sonore de la langue, comme la rime ;
- Les figures de sens, comme la métaphore ;
- Les figures de construction, comme l'inversion ;
- Les figures de pensée, comme l'ironie. Celles-ci concernent le rapport de l'énoncé avec son sujet, l'orateur, et avec son sujet, le référent.

Dans notre analyse nous utiliserons la classification de Reboul qui nous semble la plus pertinente pour notre corpus. Parmi les figures stylistiques que nous avons identifiées dans notre corpus, nous analyserons des figures de sens tels la métaphore, la comparaison, la

personnification, l'euphémisme et la métonymie et une figure de construction, à savoir la gradation. L'ordre des figures est strictement lié au nombre d'occurrences que la figure envisagée comporte dans le corpus pris en compte, bien qu'une analyse quantitative ne fasse pas l'objet de notre démarche.

Les figures rhétoriques ont des fonctions qui peuvent varier par rapport à leur contextualisation et dans cette étude, nous avons identifié à l'aide du travail de Bonhomme (2014) sur la *Pragmatique des figures de style*, trois fonctions telles que : la fonction esthétique, la fonction pathémique et la fonction argumentative.

La fonction esthétique a été soulignée à partir de la rhétorique de Gorgias (V^e siècle av. J.-C.) à Fontanier qui précise que « leurs effets généraux doivent être : d'embellir le langage et de plaire par cet embellissement ». Cette fonction a le rôle de stimuler l'imagination des lecteurs. Fontanier (1968 :174) affirme que « comme autant de miroirs, [les tropes] réfléchissent les objets sous différentes faces [...] ils servent de parure à ceux-ci. » Les métaphores et les euphémismes peuvent avoir par exemple une valeur esthétique car à l'aide de ces figures, on transmet l'information d'une manière plus adoucie.

Nous pouvons définir les figures de rhétorique, comme des méthodes d'expression qui s'éloignent de l'emploi habituel de la langue pour donner de l'expressivité, une couleur spécifique au propos énoncé mais aussi pour susciter de l'émotion au lecteur. Les figures de style sont vues comme des révélateurs de l'état psychique de ceux qui les produisent. L'émotion et les passions du locuteur sont génératrices de figures. L'émotivité du locuteur anime le discours et vise à toucher également le lecteur. Il est possible de dégager quelques traits qui prédisposent les figures en question à actualiser le registre pathémique et à conférer au discours une valeur illocutoire de pathémisation. Parmi ces traits, on relève la tension discursive, nécessaire pour traduire les effets de maximalisation énergétique du pathos (cas de l'exclamation, de l'apostrophe ou de l'imprécation). En tant que figures de style classifiées par les maîtres de la stylistique et en tant que productions langagières habituelles dans le discours contemporain (par exemple dans le discours de presse), les figures ont une fonction argumentative aux visées tant esthétiques que persuasives.

Le discours journalistique, centré sur la réalité immédiate, sur l'actualité, a comme objectif de communiquer de l'information, ainsi que des opinions et aider les lecteurs à comprendre cette réalité et leur permettre de saisir la dynamique de la société dans ses formes les plus variées. La fonction argumentative suppose une influence persuasive du discours qui varie entre une dimension rationnelle (se réfère à l'argumentation au sens strict) et une dimension intuitive qui caractérise l'argumentation au sens large. Reboul (1991 :135) considère, par exemple, la gradation comme « un excellent moyen de présenter les arguments. » C'est-à-dire que les figures apparaissent comme des techniques expressives qui favorisent une meilleure transmission des arguments.

2. Analyse du corpus

L'analyse s'organise autour de deux axes principaux : l'identification des moyens morphosyntaxiques et l'identification des figures rhétoriques qui, conjointement, contribuent à construire aux yeux des lecteurs l'image d'une catastrophe naturelle dont l'intensité et les conséquences ne peuvent pas passer inaperçues : il s'agit du tremblement

de terre du Népal qui a eu lieu le 24 août 2015. Les articles ont paru dans le quotidien national *Le Monde* et le magazine national français en ligne *Le Point*.

Sous le premier axe, nous avons rangé les adjectifs au superlatif ou au comparatif de supériorité et les adjectifs à valeur d'épithètes en tant que marques qui traduisent l'intensité de l'évènement.

Le superlatif est utilisé pour rendre l'ampleur du séisme qui a été décrit dans *Le Monde* comme le séisme : *le plus dévastateur, le plus puissant, du plus meurtrier*. L'intensité du séisme est également rendue par le superlatif absolu *pire : la catastrophe la pire de l'histoire..., du pire séisme*. Le superlatif est en outre employé pour faire référence à la destruction matérielle : *les parties anciennes des villes et leurs maisons ou leurs temples en briques qui aient été les plus touchés..., surtout les parties anciennes des villes et leurs maisons ou leurs temples en briques qui aient été les plus touchés....*

Dans *Le Point*, les adjectifs au superlatif relatif, bien que moins nombreux, sont employés pour :

- décrire le séisme qui a été envisagé comme *la secousse la plus forte..., notre plus forte réplique, le plus meurtrier* ;

- décrire les victimes de la secousse : *Il devait lui aussi ramener des Français, "les plus éprouvés" par la catastrophe et les "plus vulnérables (blessés, familles avec enfants)", selon le ministère des Affaires étrangères* mais aussi pour marquer les conséquences du séisme *énorme avalanche, les zones chinoises les plus touchées*.

Le séisme du Népal est présenté dans *Le Monde* du point de vue de la destruction, mais aussi du point de vue des pertes humaines à l'aide des figures de style. La catastrophe sismique a été décrite dans neuf articles publiés entre le 26 avril 2015 et le 28 avril 2015. Nous avons identifié cinq métaphores, cinq personnifications, quatre métonymies, trois euphémismes, deux gradations et une seule comparaison.

Le séisme du Népal est décrit dans *Le Point* aussi du point de vue de la catastrophe dans treize articles publiés entre le 25 avril 2015 et le 30 avril 2015. Dans *Le Point*, nous avons identifié huit métonymies, sept personnifications, deux euphémismes, une seule métaphore.

La métaphore est utilisée :

A) dans la description des victimes et de leur état ou réactions :

- *Il était prisonnier des décombres avec sa mère...*, la métaphore du *prisonnier* rend compte de l'impossibilité de la victime de bouger, de s'échapper à la situation tragique dans laquelle il se trouve.

- *Il faut voir les yeux injectés de sang* fournit des informations sur l'état de souffrance des victimes en accentuant la fatigue, l'inquiétude des gens.

- *Une marée humaine envahit la route*. Cette métaphore renseigne sur le comportement des hommes après le séisme qui est comparé à une marée, pour accentuer la panique des hommes qui ont été affectés par le séisme.

B) dans la présentation de la réaction de la société après le tremblement :

- *Les ambulances de la ville sont devenues des **corbillards** [...]*. La métaphore de l'ambulance devenue corbillard traduit la situation tragique car le rôle des ambulances a changé : des véhicules qui transportent des personnes pour les soigner, sont maintenant utilisés pour transporter les corps sans vie des gens.

- *Parcs transformés en **camps de réfugiés** [...]*. Cette métaphore souligne la situation dramatique par le changement d'utilité opéré aux parcs qui se transforment d'un endroit de loisir en unique abri des survivants.

C) dans la présentation de la destruction matérielle : L'hôtel de cinq étages **réduit en miettes**..., *Des siècles d'histoire sont réduits à l'état de gravats* (Le Monde) Dans les deux exemples, la destruction matérielle est définie par le verbe *réduit* associé aux noms *miettes* et *gravats* qui ont le rôle d'accentuer la situation tragique et dans le même temps la perte identitaire

Dans *Le Point*, nous n'avons trouvé que deux métaphores, l'une utilisée pour décrire les victimes *Jeune homme au visage d'enfant* [...] l'association de l'homme à l'enfant a le rôle d'accroître la crédibilité et de susciter de l'émotion, car, dans toute culture, le topos de l'enfant, surtout de l'enfant en souffrance, est une source d'émotion. La seconde métaphore expose les conséquences du séisme et la destruction matérielle *Le séisme [...] réduit en poussière une grande partie de patrimoine*. (Le Point) Le nom *poussière* traduit la perte identitaire d'un pays, qui associé au participe passé *réduit* intensifie le sentiment de panique et de tristesse.

La comparaison est une mise en relation, à l'aide d'un mot de comparaison appelé le « comparatif », de deux réalités, choses, personnes, etc. différentes mais partageant des similarités. Elle est utilisée une seule fois pour faire la description des victimes : [...] *tous deux recouverts d'une poussière blanche, comme un linceul*. Dans cet exemple, la comparaison a le rôle de suggérer la mort par la couleur blanche de la poussière qui est comparée à un linceul.

Dans les articles étudiés, la personnification vise à rendre l'impact du tremblement et ses manifestations : *Le Népal se réveille, De nombreuses répliques continuent de faire trembler la terre*. Elle donne aussi des informations sur la réaction humaine face à la catastrophe : *L'inquiétude est palpable*, ici nous avons un terme abstrait qui est associé à un terme concret qui crée la sensation de panique, d'anxiété.

Les conséquences du séisme sont transmises par le verbe *dévaster* au passé récent qui donne l'impression de fin du monde : *Le tremblement de terre qui vient de dévaster la vallée*. (Le Monde)

Dans *Le Point*, les conséquences du séisme sont transmises par le verbe *couper* qui d'habitude est associé aux personnes : *Le séisme a coupé des voies rapides*. Le verbe *couper* traduit l'impossibilité de communiquer, l'isolation et l'incapacité des personnes affectées par la catastrophe de communiquer avec l'extérieur.

La gradation est une énumération allant croissant ou décroissant en termes d'intensité en créant un effet d'intensification ou de diminution progressive de la force du propos. La gradation a deux fonctions. Elle vise la réaction des individus *Elle s'en va sangloter et*

hurler (*Le Monde*) les verbes *sangloter* et *hurler* accentuent l'impuissance et la douleur des victimes, dans le même temps provoquant le sentiment d'empathie chez le lecteur. La réaction de la société est rendue par le verbe *afficher* suivi de l'énumération graduelle qui appartient au champ sémantique de l'aide : *puissance, héroïsme et générosité : Elles donnent aussi l'occasion aux Etats d'afficher leur puissance, leur héroïsme et leur générosité*. Dans cet exemple la gradation souligne la réaction des autres États et leurs qualités telles la compassion et la générosité.

L'euphémisme est la figure de style qui formule l'adoucissement d'une idée qui pourrait paraître trop brutale ou heurter le sentiment de l'interlocuteur. Par exemple, la notion de *mort* est transmise de la manière suivante : *Rejoindre l'éternité* (la mort est envisagée comme un repos après une grande souffrance), *Leurs corps sans vie* (tous les sèmes comportés dans le mot *vie* sont anéantis par la préposition *sans*), *Au moins 300 personnes ont trouvé la mort* (le syntagme *trouver la mort* semble un peu moins fort et dur que le seul verbe *mourir*)

Dans *Le Point* nous avons trouvé deux euphémismes qui servent à présenter aussi les pertes humaines *Au moins 30 corps ont été extraits des décombres...* l'idée de perte humaine est rendue par le substantif *corps*. Le terme *corps* est associé à l'idée de mort car la simple idée de corps renvoie à la manque de vie, les hommes perdent l'identité d'hommes et deviennent simplement des corps. Dans l'exemple suivant la mort est transmise par le verbe *perdre* associé au nom *vie* : *9000 personnes perdront la vie...* (*Le Pont*).

La métonymie consiste à désigner un concept par l'intermédiaire d'un autre avec lequel il entretient un lien logique.

Dans *Le Monde*, la métonymie du nom du pays pour les habitants / le gouvernement du pays en question et la métonymie de l'institution pour les personnes en charge ont le rôle de saisir l'impact de l'évènement et aussi de traduire la mobilisation face à la catastrophe : *L'Inde* voisine a envoyé au Népal plusieurs hélicoptères pour accélérer l'évacuation des victimes... **Le Népal** veut collecter deux milliards de dollars pour sa reconstruction, **L'ONU** a annoncé n'avoir reçu que 22 millions de dollars en réponse à son appel, **La Croix – Rouge** renvoie son appel aux dons à la hausse, mais aussi d'exprimer la compassion comme partie d'un rituel international : **L'Inde** va essuyer les larmes **du Népal**, à l'Inde est attribué le verbe *essuyer*, tandis qu' à Népal est attribué le nom *larmes*, qui dans ce contexte la métonymie devient aussi une personnification et traduit l'empathie.

Dans *Le Point*, nous avons identifié plusieurs métonymies utilisées pour mettre en évidence la mobilisation lorsqu'une telle catastrophe se produit :

Les États-Unis ont d'ores et déjà annoncé l'envoi d'une équipe de secours... **Les États-Unis** ont annoncé l'envoi d'équipes de secours et le déblocage d'une première enveloppe d'un million de dollars..., **Le Népal** compte sur l'aide internationale pour se relever..., **L'ONU** souligne que les opérations de recherche et de secours (SAR) sont encore très limitées en dehors de Katmandou... ou financière : **Les Nations unies** ont lancé un appel de fonds de 415 millions de dollars pour les millions de rescapés qui manquent cruellement de vivres, de médicaments et d'eau potable dans la capitale Katmandou et les régions rurales... **La Norvège** a promis 30 millions de couronnes (3,5 millions d'euros) pour l'aide humanitaire [...].

La compassion est transmise à l'aide des métonymies qui sont associés à des verbes qui suggèrent l'aide : **La Croix-Rouge** a fait part de sa préoccupation quant au sort des villageois..., **La**

Croix-Rouge s'inquiète du sort des villageois des zones rurales isolées proches de la zone de l'épicentre....

Conclusion

Pour conclure, dans notre étude, nous avons donné un aperçu des figures rhétoriques et présenté leur fonction dans la presse écrite. Nous avons pris en considération les figures de style selon leur usage fréquent dans les articles qui constituent notre corpus. Nous avons analysé un nombre de vingt-deux articles extraits du quotidien national *Le Monde* et du magazine national français en ligne *Le Point* dans lesquels nous avons identifié douze personnifications, douze métonymies, six métaphores, cinq euphémismes, deux gradations et une seule comparaison. Les figures ont une grande importance pour produire de l'émotion chez le lecteur. Nous avons trouvé deux catégories de figures : les figures de sens, qui ont le rôle de détourner le sens des mots et les figures de construction. Les figures de sens réalisent un transfert du sens propre au sens figuré, tandis que les figures de constructions se basent sur la structure de la phrase. Elles visent à construire la phrase pour attirer l'attention. Nous avons constaté que les figures identifiées servent à informer, à embellir et créer le sens esthétique des articles, pour qu'ils soient plus animés et plus intéressants pour les lecteurs. Les figures de style portent élargissement du sens émis à travers l'originalité absolue qu'elles montrent c'est-à-dire un effet de signification. Ainsi, l'usage des figures de style dans les articles de presse pour un sens implicite génère des connotations. Pourtant, nos connaissances sur ce domaine sont encore restreintes. Alors, à part l'aspect positif susmentionné, notre mémoire de recherche présente encore des lacunes. Ce que nous avons étudié, tout d'abord, nous aide à mieux comprendre l'utilisation des figures de style dans des articles de presse français. Notre perspective d'avenir vise à élargir l'étude des figures de style dans les articles de presse en ligne dans autres deux journaux *Le Figaro* et *Libération*.

Bibliographie

- Amossy R. (2000). *L'Argumentation dans le discours*, Paris,
 Aristote (1991) (rééd.). *Rhétorique*, éd. de Ch.-E. Ruelle, Paris, Le Livre de Poche.
 Barthes R. (1964). *Rhétorique de l'image*, Communications.
 Bonhomme, M. (2014). *Pragmatique des figures du discours*, Paris, H. Champion, coll. Bibliothèque de grammaire et de linguistique.
 Cicéron (1950) (rééd.). *De l'orateur*, livre II, éd. de E. Courbaud, Paris, Éd. Les Belles Lettres. Dumarsais ([1730] 1988). *Des tropes ou des différents sens*, Paris.
 Fontanier (1968). *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.
 Fontanille J. (1993). « L'émotion et le discours », *Protée*, 21-2, pp. 13-19.
 Guiraud P. , Kuentz, P.(1975). *La stylistique*, Paris.
 Jakobson R. (1963). *Essais de Linguistique Générale*. Paris: Les éditions de minuit.
 Meyer M. (2004). *La Rhétorique*, Paris, Presses universitaires de France.
 Plantin C., (2016). « Pathos, de preuve à fallacie », pp. 435-443, in : Plantin C., *Dictionnaire de l'argumentation*, Lyon, ENS Éd.
 Ricoeur P. (1975). *La métaphore vive*, Paris, Edition du Seuil.
- Sitographie**
 Le Monde.fr.
 Le Point.fr.